

QUATRE JOURS POUR COMMENCER..

Hélène Cohen Solal

Le ciel est rouge comme l'automne
Les nuages se couchent comme les plantes
L'arbre est plus fort que le vent

La toupie tourne comme des pétales de fleurs
les branches du pommier risquent de se casser
Les feuilles se déchirent dans la tempête et dans
le vent.

Kévin (Moyenne Section)

Être en projet, écrire des poèmes, sont des paris possibles même pour une ZIL¹ dans le temps compté d'un remplacement d'une semaine, en maternelle... S'engager dans l'écriture poétique malgré une compétence plutôt marquée du côté des sciences ou des arts plastiques, malgré une expérience plutôt conquise du côté de l'écriture narrative, c'est encore possible sans renvoyer le "faire" à l'hypothétique "savoir-faire" ; quelquefois il s'agit de commencer... le savoir vient ensuite...

Il faut commencer, "s'engager", c'est d'abord un temps où faire une proposition dans la non maîtrise. Il faut savoir qu'à cet endroit on peut vous montrer du doigt, autant au GFEN qu'ailleurs. Construire des projets, c'est aussi se permettre en tant qu'enseignant d'entreprendre des activités dans un champ de savoir très complexe en ayant élu des aspects, des fragments de cette culture pour constituer un dispositif de travail. Ensuite d'être capable de laisser cheminer les enfants dans cette aventure, de cheminer soi-même, et de lire les effets du travail dans le temps, en acceptant d'avoir cheminé dans l'erreur et dans l'insu.

Agir a bien plus de sens quand on accepte de lire en retour ce dont il s'est agit en termes de construction de la pensée et de la liberté et non d'évaluation de l'image de soi ou de la maîtrise de son sujet. C'est ainsi qu'on peut lire dans un atelier de quatre jours, l'expérience pour une grande part insue qu'on a fait vivre dans l'écriture, ses formes, sa mise en espace.... et en témoigner dans un article.

L'atelier qui suit a été conçu plus lapidièrement que cette écriture ne le donne à voir : ce sont des consignes inventées au fur et à mesure, des matériaux trouvés à la va vite et parfois même une activité de peu de sens. Ainsi l'atelier de peinture n'est pas construit comme un atelier de création, c'est une activité qui n'a guère plus de vertu pédagogique que le coloriage et qui se mènera de façon autonome tout au long des quatre jours sur

Je n'ai pas d'état d'âme sur les défauts de cet atelier :

– faire "vite" la peinture était une condition pour prendre le temps d'élaborer de l'écriture.

¹ Zone d'Intervention Prioritaire, les "ZIL" effectuent les remplacements d'instituteurs absents quand le congé n'excède pas trois semaines.

- le travail s'engage sans projet autre que de "faire" et "faire voir".
- le plagiat manque même à plagier
- je suis passée du rôle d'institutrice à celui de secrétaire laissant la classe vaquer dans les consignes sommaires d'un atelier de peinture (peindre, dessiner) et dans les coins jeux.

Ces "défauts" sont les conditions réelles de l'atelier, qu'il faut pouvoir soutenir pour soi-même et devant l'institution comme conditions d'un atelier d'écriture en maternelle.

Pour écrire aujourd'hui l'atelier, j'ai tenté d'élucider mes partis pris par des lectures ², mais au moment même de l'animation de l'atelier j'avais des pistes beaucoup moins formulées. J'ai eu surtout besoin de développer une écoute et des relances que j'ai dû organiser à partir d'un savoir insu sur la langue.

La condition pour développer l'écoute, faire des propositions, relancer un dire en construction est nourrie de ce que je peux connaître de la langue, ce dont je me figure être des ressorts et qui peuvent être des fragments de savoir, savoir du poète, du poéticien, du lecteur, de l'auditeur... de ce que j'aime ou qui me revient en mémoire d'un vers, d'une structure poétique...

L'idée force sur laquelle s'engage l'atelier c'est que l'adulte va être le secrétaire de l'enfant et que l'enfant va être lecteur - le premier lecteur - d'un tableau.

Ce sur quoi s'appuie théoriquement l'atelier et qu'il installe pour les enfants, ce qu'il enseigne, institue, c'est que :

- l'écriture met de la ligne
- l'écriture installe de la pensée
- l'écriture emprunte à une autre écriture
- l'écriture porte des significations
- l'écriture porte des malentendus
- l'écriture porte des sons ³

L'atelier "poèmes et légendes du paysage" en classe de moyenne section de maternelle

Le dispositif à pris forme autour de productions plastiques inspirées du travail de Kimiko, illustrateur de littérature pour la jeunesse ⁴ après la lecture d'un ouvrage trouvé dans la bibliothèque d'une classe. des feuilles préalablement "préparées".

L'ÉCRITURE DANS LA PEINTURE

Le projet est construit comme un atelier de création de dire poétique à partir d'un tableau en construction. On joue à lire "le poème caché dans le tableau", à être déconditionné du monde des images pour lire les signes prolixes de la peinture.

LE TEMPS DE LA RENCONTRE

² Michèle AQUIEN, *L'autre versant du langage*, Paris José Corti 1997

³ voir l'article de Josette Marty "Renouer avec les signes" à paraître dans les actes du colloque "Écrire, traduire, l'espace d'un éclair" Littérature et pratiques d'écriture FOL 22 Maison Louis Guilloux 13, rue Lavoisier 22000 Saint Brieuc

⁴ *Grodino*, Ecole des loisirs, Kimiko Illustrateur, Paris

Premièrement nous analysons sommairement le travail de l'illustrateur : utilisation d'aplats de couleurs et de masses pour rendre compte d'un paysage de montagne.

DES IMAGES, DE LA SCIENCE À L'ART...

Nous regardons des représentations du paysage, reproductions de peintures, illustrations de livres de la littérature jeunesse, reproductions photographiques aériennes, nous en discutons.

Nous commentons aussi des photographies aériennes et des photographies infrarouges, des reproductions de tableaux d'artistes peintres modernes utilisant des contrastes colorés, "les fauves", R. et S. Delaunay... et des peintres contemporains dont l'extrait des reproductions du catalogue de l'exposition MAC 2000⁵

EN QUELQUES APLATS DE COULEUR...

Avec trois couleurs rouge, orange, bleu et des grosses brosses, vous peignez sur un format 50X65 dans "les zones". J'ai préparé des feuilles comme ci-dessous, les enfants travaillent individuellement.

Le travail plastique réemploie la mise en espace de l'illustrateur mais je ne fournis pas la gamme commune des couleurs d'un paysage réaliste : pas de vert qui rappelle le paysage, ni de bleu pour le ciel. Cette première contrainte vise à provoquer une rupture suffisante dans l'ordre de la figuration pour provoquer du "dire" dans la phase ultérieure. Cet atelier fonctionne librement tous les jours.

PAYSAGES IMPROBABLES

Les tableaux ainsi créés peuvent être lus comme des paysages.

Le tableau pose ainsi la question de l'image et de la représentation symbolique. La vision, l'image scientifique, l'art empruntent des codes élaborés différemment, ils ont leur domaine de définition, leurs normes. Le rouge de la figuration infrarouge est celui de la chaleur, l'eau d'un fleuve peut être ainsi rouge. Tout "imaginaire" s'ancre sur des points de "réel", un tableau est ainsi une élaboration symbolique qui emprunte des codes, qui ont affaire avec du sens, des associations de sens, des cristallisations de sens ou des significations.

LA TERRE EST BLEUE COMME UNE ORANGE

Un poète a dit : "la terre est bleue comme une orange..." (Paul Eluard). Regardons les tableaux un à un et proposons une phrase pour chacun (grand groupe).

J'ai choisi ce vers pour soutenir le décalage de couleur entre la réalité de la vision et la production plastique.

Les phrases construites à l'oral associent très étroitement la couleur à l'objet, *rouge comme l'automne, vert comme une bouteille...*, à l'opposé du vers d'Eluard, dont les enfants ne perçoivent ni la rupture ni le procédé.

Ils entendent probablement *la terre est "ronde" comme une orange ou la terre est bleue comme une orange est orange...* Qu'importe, je ne cherche pas à faire comprendre le travail poétique du vers mais à faire produire un commencement qui donne forme à une ligne de poème.

Les enfants introduisent des comparaisons par association avec la couleur, ils font intervenir des objets hétéroclites par rapport à l'univers paysager : la terre est bleue

⁵ MAC 2000 exposition annuelle d'art contemporain à Paris sous la présidence de C.S. BENEDITO, un catalogue édité chaque année, 150 reproductions couleurs environ. 28, rue du sergent Godefroy - 93100 MONTREUIL

comme l'écriture, cela est créateur de syncope, cela fait entrevoir certains aspects du dire poétique.

DES POÈMES À L'OREILLE

Lecture de divers textes poétiques, où interviennent un personnage, ce "personnage" peut être, un être humain, un animal, ou un objet...

Cette phase permet de rencontrer l'écriture poétique dans sa tradition orale. D'entendre des coupes du vers, des rythmes, des associations sonores, des allitérations. De rencontrer la répétition comme une forme qui appuie le dire. Ces poèmes sont issus du patrimoine contemporain (Guillevic, Norge, Desnos, Brest, Prévert...) et choisis pour leur structure.

Les poèmes ont été donnés à l'écoute comme autant d'histoires qu'on peut se raconter sous d'autres formes plus narratives, ce que l'on tente avec certains textes. L'histoire de ce poème c'est peut-être... il y aurait... même les objets sont perçus par les enfants comme des personnages possibles du poème, La Seine, la Pomme dans des poèmes de Prévert.

COMME AUTANT D'HISTOIRES...

Chacun représente avec des pastels gras sur de petits papiers noirs (8cmX8cm), trois éléments, personnages qu'il fera entrer dans son tableau.

En reprenant un "incipit" proposé à l'oral dans la phase collective : *la terre est rouge comme des cerises rouges...*, *le ciel est jaune comme un citron...* commencer à dicter les premiers vers du texte, puis installer un premier personnage dans le tableau, et continuer le texte, puis installer le deuxième personnage... le troisième...

La plupart des incipit concernait le ciel et ses couleurs inattendues, je pense que ce dire a permis d'instituer l'idée de "vers", d'une ligne de texte et d'une coupe, de reconnaître une forme.

Nous travaillons en groupe de trois, le premier enfant dicte, deux enfants dessinent et écoutent, ils proposent aussi dans les moments de difficulté. Je reprends souvent les cartes personnages, en refaisant leur entrée dans le paysage, en impulsant les installations de chacune... En refaisant le chemin du poème, en répétant le texte déjà construit.

LIVRES GÉANTS

Puis nous avons relié nos travaux en un grand livre (50x65cm) où les textes étaient reproduits sur des calques laissant apparaître les tableaux qui avait porté leur élaboration. Les textes accompagnaient la lecture du tableau, soutenaient l'hérésie des couleurs.

Trois éditions petits formats ont circulé entre l'école et les familles avec des reprises de dessins en graphisme.

L'ARTICULATION ORAL/ÉCRIT DANS LA DÉMARCHE EN MATERNELLE

La démarche pour les enfants de maternelle a été conçue comme un atelier d'écriture poétique où il s'agissait de rompre avec le débit narratif, récitatif, explicatif..., des enfants de cet âge, pour poser ses mots, sa voix dans ses mots, poser un dire. En cela, la conduite du secrétaire contraint l'enfant à ralentir le débit de sa parole, la volonté d'en faire un dire poétique aide à l'écoute des mots et des structures.

Régulièrement le texte est restitué à l'oral, tout en suivant la graphie. Les coupes sont signifiées par le geste et la voix, la structure, la rime, le rythme se fait entendre et réentendre. C'est une phase qui alterne la dictée des mots du texte et la recherche de la forme du texte. "Mis en bouche" dans diverses coupes et tonalités, le texte prend des

formes, l'enfant choisit et y trouve des relances même à l'écriture. Une diction marquant l'énumération d'une série peut donner envie à l'enfant de l'accentuer ou de l'atténuer.

ESPACES, MÉMOIRES, ÉCRITURE

Le tableau est un espace où les enfants en déposant leurs personnages marquent des lieux, les nomment. L'écriture est ainsi ancrée dans une cartographie du tableau qui soutient le dire et la mémoire de ce dire, comme les télégrammes de conteurs.

L'image poétique se construit dans l'itinéraire du tableau, le passage d'un endroit à l'autre scande le poème et sa coupe.

ITINÉRAIRE DANS LE TABLEAU, LIGNE D'ÉCRITURE

Les enfants créent ainsi des itinéraires de mémoire qui sont aussi des itinéraires de lecture du tableau. A la ligne du poème correspond un itinéraire dans le tableau qui procède par saut d'une image à l'autre, le tableau dévoile des codes différents de ceux de l'écriture. La ligne de lecture du tableau peut être discontinuée, elle n'est pas orientée par une norme définitive, c'est l'auteur qui la fixe, quant au lecteur il y est enjoint par des codes plastiques auxquels il peut se dérober, par choix ou par méconnaissance.

Il me paraît toujours aussi important de rencontrer des espaces (des pages) où l'arbitraire de l'écriture ne fait pas son œuvre. Connaître la limite d'un espace et la limite d'exercice des codes, c'est peut être bien une des conditions pour se les approprier.

DANS UNE GESTE

Toute cette écriture s'est inscrite dans une "geste", d'un lieu à un personnage et d'un personnage à un autre, nos mains circulaient, les miennes s'interrompaient pour graphier le poème. Cette geste aussi me paraît constructive dans l'appropriation de la lecture/écriture. Elle est un accompagnement de la parole qui s'ancre sur du réel pour se déployer.

*Le ciel est jaune comme un citron
le sol est rouge comme une cerise
les fleurs sont rouges comme les pommes
Le jaune est jaune
La maison se démolit sous l'orage.*

Makkan

*Le ciel est rouge comme des cerises
y'a du bleu comme le ciel
y'a du jaune comme les citrons
y'a du vert comme les tortues*

Chaïma

*Anne danse
avec sa tête, dans le jaune
avec ses pieds, dans le vert
avec son corps dans le bleu.*

Rayan

Le ciel est jaune comme le soleil La neige tombe de toutes les couleurs la fleur

*pousse de toutes les couleurs,
rose,
bleu,
violet.*

Kadiatou

*Le ciel est rouge vert et bleu,
comme une pomme rouge,
comme une poire verte
comme un ciel bleu.*

Skander

*Le ciel est bleu comme on écrit,
la lune, le soir, brille avec les étoiles
Le ciel est bleu comme une rose,
les fenêtres s'ouvrent quand le garçon se réveille.*

Massine

*Le ciel est rouge comme les cerises
on ramasse les fleurs
on regarde les arbres*

*Le ciel est bleu comme les nuages
on cueille les fleurs
on ramasse les feuilles.*

Mélinda

*L'orage est passé
Quelqu'un s'est réchauffé au soleil,
mignonnement.*

Antonin

*Le ciel est bleu comme la mer
il y a du soleil partout
il y a des petits points rouges bleus
et la lune monte dans le ciel bleu.*

Awa